

mortelles. A Rome, quelqu'un voulut prouver à Érasme qu'il n'existait aucune différence entre les âmes des hommes et celles des bêtes; « celui qui n'avait pas sur les dogmes de l'Église quelque opinion erronée et hérétique ne semblait pas gentilhomme et bon courtisan (1). »

D'un côté, il y avait affectation de savoir et de mœurs classiques; de l'autre, les chaires et les réunions ecclésiastiques étaient envahies par l'ignorance. La théologie prenait le plus souvent la place de l'Évangile, et l'on faisait, grâce aux arides méthodes de la scolastique, une distinction entre les choses vraies philosophiquement et non théologiquement. Un goût détestable dominait chez les prédicateurs, qui mêlaient le sacré et le profane, le sérieux et le bouffon, et recherchaient le nouveau, le bizarro, le surprenant; aussi le cardinal Bembo, à qui l'on demandait pourquoi il n'allait pas aux sermons, répondait-il: *Qu'irais-je y faire, quand on n'y entend jamais autre chose que le Docteur subtil discutant contre le Docteur angélique, puis Aristote arrivant en troisième pour trancher la question proposée* (2)? Nous avons déjà eu occasion de parler de Barletta, de Menot et de Maillard (3); bien qu'ils appartiennent au siècle précédent, ils furent en grande estime dans celui-ci, comme le prouvent les éditions répétées de leurs sermons (4). Il ne faut donc pas s'étonner des applaudissements prodigués au frère Marliano de Genazzano, à Paul Attavanti, qui cite à tout propos Dante et Pétrarque, ce dont il se fait gloire dans sa préface; au frère Robert Caracciolo de Lecce, sur qui pleuvaient les brefs à sa louange, les commissions honorifiques, les mitres et le titre de *nouveau saint Paul*.

D'autres prédicateurs vulgaires se répandaient parmi le peuple, auquel ils enseignaient des erreurs, des superstitions, et qui ter-

(1) CARACCILO, Vie man. de Paul IV.

(2) LANDI, *Paradoxes*.

(3) Voy. tom. XII, page 315. Ceux qui aiment les bizarreries de ce genre peuvent consulter G. P. PHILOMNESTE (Peignot) *Predicatoriana*, ou Révélations singulières et amusantes sur les prédicateurs, entremêlées d'extraits piquants de sermons bizarres, burlesques et facétieux, prêchés tant en France qu'à l'étranger; Dijon, 1841.

(4) Les sermons de Barletta furent imprimés à Paris en 1527, et à Lyon en 1536; ceux de Menot, publiés d'abord en 1519 à Paris, y furent réimprimés en 1526, puis en 1530 et plusieurs autres fois. Nous connaissons de Maillard une édition faite à Lyon en 1498, une de Paris en 1511, une en 1530 et une autre en 1527.